**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
**Band:** 79 (2001)
**Heft:** 3

**Artikel:** La mycologie de la Pause-Midi : les champignons de Vevey et de la Tour-de-Peilz, deux communes suisses au bord du lac Léman

**Autor:** Stijve, Tjakko

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-935743

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 04.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# La mycologie de la Pause-Midi: Les champignons de Vevey et de la Tour-de-Peilz, deux communes suisses au bord du lac Léman

**Tjakko Stijve**
Sentier de Clies 12, CH-1806 St-Légier

**Résumé**
**L'auteur présente la flore mycologique de l'espace urbain de deux petites villes suisses situées sur les bords du lac Léman. Des recherches effectuées pendant la pause-midi sur une période de 30 ans ont permis d'y trouver 174 espèces de champignons, surtout des saprophytes. Parmi les 33 champignons mycorhiziques rencontrés, on comptait 10 espèces d'*Inocybe*, 4 de *Boletus* et 3 d'*Amanita*. La flore mycologique des parcs et zones vertes était assez pauvre en russules et gastéromycètes. Parmi les champignons trouvés, *Agaricus bitorquis, Panaeolina foenisecii, Sepultaria sumneriana, Leucoagaricus pudicus, Inocybe patouillardi, Inocybe haemacta* et *Bolbitius variicolor* font l'objet d'une discussion détaillée, non seulement du point de vue mycologique, mais également par leurs particularités chimiques et toxicologiques.**

Vevey et La Tour-de-Peilz sont deux communes vaudoises situées sur les rives du lac Léman, à environ 30 km de Lausanne. Vevey compte environ 16 000 habitants, La Tour moins de 10 000 et les deux villes n'ont pour ainsi dire pas d'industrie lourde. Il y a beaucoup de vignes sur les collines qui se trouvent en amont de l'agglomération urbaine, il y a du tourisme et un géant multinational de l'industrie alimentaire, grand producteur de produits laitiers, de chocolat et de café y possède son Centre Administratif avec beaucoup de personnel, ce qui contribue grandement à l'économie des deux communes. En 1967, quand nous arrivions à Vevey pour y travailler dans le Département de l'Assurance de Qualité de la dite Entreprise, nous trouvions une place dans les grands laboratoires à Entre-deux-Villes, un lieu qui, comme son nom l'indique, se trouve juste entre Vevey et La Tour (bien plus tard, en 1996, ces laboratoires ont été déménagés au Centre de Recherche Nestlé à Vers-chez-les-Blanc, près de Lausanne).
Depuis le côté lac de cet endroit des quais bordés de platanes partent dans les deux directions. Parallèlement au quai en direction du Château de la Tour-de-Peilz il y a le Jardin de Roussy, un parc avec beaucoup de vieux arbres exotiques. Le Château lui-même est également entouré de beaucoup de verdure. Dans la commune de Vevey les parcs et les zones vertes ne manquent pas non plus. Par conséquent, les Laboratoires d'Entre-deux-Villes se révélaient comme un point de départ idéal pour faire des promenades pendant la pause-midi. Puisque nous avions depuis toujours un grand intérêt pour les champignons, ces randonnées donnaient également une occasion pour faire connaissance avec la flore mycologique locale. Nous n'étions pas étonnés d'y trouver les espèces banales qu'on trouve dans l'espace urbain de n'importe quelle ville de Hollande (notre pays d'origine). En effet, il y avait des champignons cosmopolites comme *Flammulina velutipes, Conocybe tenera, Lepiota cristata, Mycena galericulata, Marasmius oreades, Paxillus involutus*, ainsi que les coprins les plus communs comme *Coprinus comatus, C. atramentarius* et *C. micaceus*. D'autre part, nous trouvions bientôt des espèces qui sont plutôt rares aux Pays-Bas, par exemple le polypore hérissé (*Inonotus hispidus*) qu'on rencontre déjà depuis juillet sur les vieux pommiers dans les jardins des deux communes. Nous notions également les lieux où nous trouvions chaque année une colonie d'inocybes de Patouillard, mais pendant les dernières années ce champignon tendait à disparaître. Le tableau I donne la liste des 174 espèces trouvées pendant 30 ans dans l'espace urbain de Vevey et La Tour. Il y manque sûrement des champignons que nous – comme amateur mycologue – connaissons assez mal, p. ex. les représentants des genres «difficiles» comme *Cortinarius, Inocybe, Galerina, Entoloma* et *Psathyrella*. Peut-être qu'une agglomération urbaine n'offre guère des conditions idéales pour

beaucoup de ces champignons. Une discussion détaillée des espèces figurant dans la liste ne servirait pas à grand'chose. Il va de soi que les champignons saprotrophes avec un nombre de 140 prédominent, mais parmi les 34 espèces mycorhiziques nous trouvons pas moins de 10 inocybes, cinq bolets et même trois amanites. Il est curieux que les russules y manquent presque complètement. Dans une étude semblable de la ville de Leyde aux Pays-Bas, Adema (1999) ne trouva pas moins de 6 représentants de ce genre. La flore est aussi pauvre en gastéromycètes: On ne trouve que quelques *Lycoperdon, Bovista* et *Cyathus*, tandis que les Phallacées sont bien absentes. Pourtant, dans la ville de Lausanne qui est peu éloignée, on signale le Satyre puant *(Phallus impudicus)* jusqu'au centre de la Cité et un parc près d'Ouchy héberge depuis des années une grande colonie de clathres *(Clathrus ruber)*.
Il est préférable de discuter ici quelques espèces qui nous ont amené à faire des observations et des recherches intéressantes.
Une espèce très commune qui pendant longtemps marquait pour ainsi dire le début de nos journées de travail était le champignon des trottoirs, *Agaricus bitorquis*. Cet agaric avait l'habitude de percer l'asphalte de la place de parc devant notre appartement. Le mycélium a dû être bien vigoureux, puisque pendant longtemps il fructifiait abondamment jusqu'à 5 fois entre mai et novembre. Le champignon poussait également dans la pelouse qui bordait la place de parc, ensemble avec quelques autres espèces comme *Suillus collinitus* et *Tricholoma terreum*, les deux sous *Pinus*. Au début des années 70, quand on découvrait que certains champignons accumulaient des métaux lourds comme le mercure, le cadmium et le plomb (Stegnar et al., 1973; Stijve & Roschnik, 1974; Stijve & Besson, 1976; Quinche, 1975), nous avons décidé de faire une étude comparative de la teneur en métaux des champignons peuplant notre pelouse. A notre grand étonnement, l'*Agaricus bitorquis*, champignon comestible, se montrait un accumulateur redoutable de mercure, de cuivre et, dans une moindre mesure, même de zinc et de cadmium! L'analyse de quatre poussées cueillies à cet endroit indiquait une valeur moyenne de 9,6 mg/kg de mercure sur le champignon frais, ce qui est presque 20 fois plus que la teneur maximale admise pour certains poissons comestibles! En outre, nous trouvions encore en moyenne 25 mg de cuivre, 10 mg de zinc et 0,6 mg de cadmium, exprimés par kg de champignon frais. Par contre, les espèces accompagnantes comme *S. collinitus* et *T. terreum* se montraient beaucoup moins contaminées. Il n'y a donc pas d'objection à une consommation modérée de ces deux champignons, mais il faudrait peut-être éloigner *A. bitorquis* (surtout la forme sauvage) de la liste des espèces comestibles. D'ailleurs, peu après, notre collègue Quinche (1979) faisait une étude encore plus poussée, dont les résultats étaient encore moins favorables pour notre champignon des trottoirs.
Une autre espèce qui nous a préoccupé professionnellement est *Panaeolina foenisecii*, un petit champignon qui apparaissait fin mai, début juin en grandes colonies sur les pelouses devant notre laboratoire. Au début des années 80, ce champignon avait acquis une réputation douteuse, parce que certains chercheurs américains (Robbers et al., 1969) prétendaient y avoir trouvé de la psilocybine, une substance hallucinogène. Cette affirmation reprise sans aucun contrôle par des mycologues, médecins et autres directeurs de conscience fut diffusée par plusieurs publications populaires. Par conséquent, on signalait à tue-tête le danger de ces champignons maléfiques omniprésents! Pourtant, un examen approfondi montrait que ce danger était inexistant: non seulement l'analyse des *Panaeolina foenisecii* récoltés sur nos pelouses s'avérait négative pour la psilocybine et la psilocine, mais nous pouvions constater également l'absence de ces substances dans des collections provenant d'autres pays européens, des Etats-Unis et même d'Australie (Stijve et al., 1984). Le résultat positif rapporté par les Américains s'explique probablement par une confusion avec *Panaeolus subbalteatus*, une espèce hallucinogène qui là-bas pousse fréquemment sur les pelouses, ce qu'on n'a que rarement observé en Europe. Nos analyses montraient que *P. foenisecii* contient de grandes quantités de sérotonine, une substance qui intéressait la branche pharmaceutique de notre employeur. Cependant, il s'avérait que des cultures de cellules de *Paganum harmala*, une plante sud-américaine, étaient de bien meilleurs producteurs de sérotonine, ce qui a mis un terme à notre intérêt pour ce champignon.

*Geopora (Sepultaria) sumneriana*, la pézize des cèdres, est une espèce qui est rare dans le Nord de l'Europe, mais assez commune sur la Riviera suisse. Nous l'avions rencontrée pour la première fois en 1972 sous un grand cèdre dans le Jardin de Roussy à la Tour. Depuis lors, la fructification à cet endroit ne s'est jamais répétée, mais nous l'avions trouvée sous bien d'autres cèdres, surtout aux cimetières des deux communes, où elle envahit même des tombes! Parfois cette pézize fait son apparition déjà pendant les journées sans gel du mois de décembre, mais on ne la voit seulement venir en grand nombre qu'à la fin du mois de mars. Il n'est alors pas rare de trouver une cinquantaine d'exemplaires sur quelques mètres carrés! L'espèce est encore considérée comme peu commune en Suisse, puisque Breitenbach & Kränzlin (1981) ne mentionnent que deux récoltes. *S. sumneriana* est originaire de l'Afrique du Nord, où elle pousse sous les cèdres de l'Atlas. Comme le *Geopora (Sarcosphaera) coronaria* , la pézize couronnée, cet ascomycète est un champignon mycorhizique qui reçoit une grande partie de sa nourriture de l'arbre hôte. Il n'est pas certain que le cèdre soit son unique partenaire. Selon Lincolf (1981) et Keizer (1997), on trouverait *S. sumneriana* également sous des ifs *(Taxus)*, mais c'est encore à vérifier pour la Suisse. La présence des cèdres dans un parc ou jardin ne garantit pas qu'on y trouve également cette pézize. Peut-être que le mycélium commence seulement à fructifier à partir d'un certain âge. Sous un cèdre, planté en 1978 dans le jardin de notre voisin, on signalait la première fructification de la pézize seulement en 1995! Une recherche systématique de *S. sumneriana* dans la région s'avéra moins facile que prévue: des jardiniers à qui nous avions demandé de nous signaler ce champignon, nous faisaient venir pour constater la présence d'helvelles blanches et noires *(Helvella leucomelaena)* qui ne ressemblent que superficiellement à la pézize de Sumner. Ces helvelles n'avaient rien à faire avec les cèdres, mais appartenaient probablement aux *Pinus* du voisinage.

Jusqu'à récemment, la lépiote pudique, *Leucoagaricus pudicus* ou *L. leucothites* était considérée comme une espèce menacée (Clémençon et al.,1980). Pendant les 20 dernières années elle est pourtant devenue très commune dans les pelouses neuves autour des constructions récentes. Peu après l'ouverture d'un grand centre de formation à La Tour-de-Peilz, la zone verte autour des bâtiments était blanche de cette lépiote, mais l'année suivante ce phénomène ne se répéta pas. *L. pudicus* est un champignon nitrophile, nous l'avions même rencontré dans un bac à fleurs, mais la fructification de son mycélium reste imprévisible. Les amateurs des champignons comestibles ne touchent pas à cette espèce, parce qu'elle ressemble trop aux amanites mortelles. Pourtant, cette lépiote fait partie de la liste belge des champignons admis sur le marché. On peut même acheter du blanc pour sa culture, mais l'intérêt n'est pas grand, parce que le rendement reste bien en dessous de celui du champignon de couche ordinaire ou du pleurote en forme d'huître. Il se pourrait d'ailleurs que la consommation de *L. pudicus* ne soit pas tout à fait inoffensive. Il y a environ 15 ans, pendant une analyse chimique de ce champignon, nous y avions trouvé des quantités appréciables de deux composés apparentés à la sérotonine et à son précurseur, qui pourraient être légèrement toxiques. Il est probable que ces composés tryptaminiques soient caractéristiques pour le genre *Leucoagaricus*, parce que nous avons pu les mettre en évidence dans d'autres membres de ce genre, qu'ils soient originaires de la Suisse ou des états américains du Texas ou de l'Arizona.

Un champignon remarquable que nous avons déjà mentionné plus haut est l'inocybe de Patouillard, qui est assez commun en Suisse. La plupart des guides européens modernes donnent une bonne description de cette espèce toxique, qui manque dans les manuels populaires classiques de Dumée (1912), Michael (1918) et de Jaccottet (1925). Dans la littérature mycologique éditée autour de 1900, on peut la trouver, non sans peine, sous le nom de *I. trinii* var. *rubescens* (Bigeard et Guillemin, 1909). Les anciens livres sur les intoxications causées par les champignons (Roch, 1913; Sartory & Maire, 1921) ne contiennent que très peu d'information sur les inocybes, mais dans les manuels plus récents (Flammer & Horak, 1983; Bresinsky & Besl, 1985), *Inocybe patouillardi*, qui dans les années 60 avait été responsable de toute une série d'empoisonnements graves dans le Naunburg en Allemagne (Herrman, 1964), est traité en détail. Bien qu'on puisse reconnaître l'espèce assez facilement sur le terrain par son habitus d'inocybe et sa chair rosi-rougissante, des confusions avec le tricholome de St-Georges

*(Calocybe gambosa)* sont possibles. Le principe toxique d'*I. patouillardi* et de bien d'autres inocybes est la muscarine, une substance biologiquement très active (Eugster, 1957) qui provoque très rapidement chez le mycophage imprudent une violente gastroentérite, suivie par des sueurs à profusion et d'abondantes secrétions salivaires. Le nom de «muscarine» est dérivé de l'*Amanita muscaria*, le champignon duquel cette substance a été isolée pour la première fois, mais qui n'est pas responsable du syndrome neurotoxique causé par l'amanite tue-mouches. En effet, ce beau champignon ne contient que très peu de muscarine, mais pendant les premières recherches chimiques et pharmacologiques effectuées au siècle dernier, la substance attirait l'attention par son action physiologique intense (Bowden & Mogey, 1958). Beaucoup d'inocybes et quelques espèces de *Clitocybe* contiennent 100 à 200 fois plus de muscarine que l'*A. muscaria*, mais cette découverte est relativement récente. Ce fut seulement en 1957 que le chimiste suisse Eugster isolait la substance de l'inocybe de Patouillard avec un bon rendement en utilisant une méthode bien plus simple que celle employée pour l'amanite tue-mouches. On a donc toutes les raisons pour rebaptiser la muscarine du nom d'inocybine, mais il est difficile de changer des noms bien établis. Une analyse comparative de 13 espèces d'*Inocybe* et de 7 autres champignons a été publiée par Stijve (1982).

En l'an 2000 il ne reste qu'un jardin privé où on trouve encore *I. patouillardi* dans l'espace urbain de Vevey et de La Tour-de-Peilz. A la fin des années 70 le champignon fructifiait massivement pendant le mois de juin au pied du mur du château de la Tour sous des tilleuls. Après l'ouverture de ce château et de son entourage au public, le nombre des carpophores a progressivement diminué. Après l'abattage des tilleuls – leur partenaire mycorhizique – l'ultime condition de vie a dû disparaître, parce que ces dernières années on n'a plus vu d'inocybes de Patouillard à cet endroit.

Un autre inocybe intéressant et assez rare, dont j'ai seulement pu noter deux stations en 30 ans, est l'*Inocybe haemacta*. On trouve une bonne description de cette espèce chez Enderle & Stangl (1980/81). *I. haemacta* est l'un des 5 inocybes contenant les hallucinogènes psilocybine et baeocystine (Besl & Mack, 1985; Stijve et al., 1985). La présence de ces substances est bien connue chez certains membres des genres *Psilocybe* et *Panaeolus*, mais les rencontrer dans des espèces mycorhizées était vraiment surprenant. Il est intéressant de noter que ces inocybes à psilocybine ne contiennent pas trace de muscarine. Il semble que ces deux substances s'excluent mutuellement. Un rapport détaillé sur nos expériences avec *Inocybe haemacta* est paru l'année dernière dans la revue Eleusis (Stijve & Glutzenbaum, 1999).

Au milieu des années 80, les jardiniers des deux communes introduisaient l'utilisation des copeaux de bois pour lutter contre les mauvaises herbes dans les plates-bandes des fleurs. L'introduction de cette méthode – qui nous vient d'Amérique – provoquait un enrichissement inattendu de la flore fongique. Certaines espèces que l'on n'avait jusqu'alors vu que rarement, devinrent soudain très communes, comme p. ex. *Peziza vesiculosa, Agrocybe dura* et *Volvariella speciosa*. Il y avait également un *Bolbitius* que nous prenions d'abord pour une forme très robuste de *B. vitellinus*, mais il s'avéra bientôt qu'il s'agissait d'un nouveau champignon pour la Suisse. Le chapeau jaune campanulé d'un diamètre de 5 cm était bien ridé et réticulé ayant des lamelles étroites, sublibres, jaune ocre, tandis que le pied était jaune en haut puis blanchâtre en bas. Ce champignon était signalé en masse sur le terrain du dépôt communal de jardinage de Vevey en juin 1987. Il poussait sur de la terre mélangée avec des débris de bois. Après, on le voyait un peu partout dans les plates-bandes de fleurs le long du lac. L'identité de ce *Bolbitius* restait incertaine, jusqu'à ce que Furrer-Ziogas (1989) l'identifiait comme *Bolbitius variicolor* Atkinson, après sa parution massive dans un parc à Bâle. Apparemment, ces copeaux de bois – qui peuvent consister en un mélange de 16 à 20 espèces – sont un substrat idéal pour ce champignon qui était jusqu'alors considéré comme rare. Furrer-Ziogas donne un résumé de la littérature sur *B. variicolor* et une excellente description macroscopique et microscopique, illustrée par une table en couleurs qui montre le champignon dans tous ses stades de développement. Il est probable que cette espèce soit aussi en progression dans les autres pays européens. En 1999, au début de l'été, on le voyait toujours dans les deux communes, mais le nombre de carpophores avait bien diminué depuis 1987…

## Références bibliographiques


Adema, J. P. H. M. (1999) – Paddestoelen in Leiden. *Coolia* 42: 21–31.

Besl, H. & P. Mack (1985) – Halluzinogene Risspilze. *Z. Mykol.* 51: 183–184.

Bigeard, R. & H. Guillemin (1909) – Flore des Champignons Supérieurs de France. E. Bertrand, Châlon-sur-Saône.

Bowden, K. & G. A. Mogey (1958) – The Story of Muscarine. *J. Pharm.* 10: 145–156.

Breitenbach, J. & F. Kränzlin (1981) – Pilze der Schweiz, Band I, Ascomyceten.

Bresinsky, A. und H. Besl (1985) – Giftpilze, ein Handbuch für Apotheker, Ärzte und Biologen, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, Stuttgart.

Clémençon, H., S. Cattin, O. Ciana, R. Morier-Genoud, G. Scheibler (1980) – Les quatre saisons des champignons, Tome II, pp. 328–329, Editions Piantanida, Lausanne.

Dumée, P. (1912) – Nouvel Atlas de Poche des Champignons Comestibles et Vénéneux. 3e édition. Paul Klincksieck / Léon Lhomme, Paris.

Enderle, M. & J. Stangl (1980/81) – Beitrag zur Kenntnis der Ulmer Pilzflora 4: Risspilze (Inocyben), *Mitteilungsheft des Vereins für Naturwissenschaft in Ulm e.V.* 31: 122.

Eugster, C. H. (1957) – Isolierung von Muscarin aus *Inocybe patouillardii* (Bres.) *Helv. Chim. Acta* 40: 886–887.

Flammer, R. & E. Horak (1983) – Giftpilze – Pilzgifte. Erkennung und Behandlung von Pilzvergiftungen. Kosmos Handbuch. Franckh, Stuttgart.

Furrer-Ziogas, C. (1989) – Bemerkungen zur Variabilität und zum Vorkommen von *Bolbitius variicolor* Atk. *Mycol. Helv.* 3(4) : 467–475.

Herrmann , M. (1964) – Die Naumburger Massen-Pilzvergiftung mit dem Ziegelroten Risspilz, *Inocybe patouillardii*, im Juni 1963. *Mykol. Mitt. Bl.* 8: 42–44.

Jaccottet, J. (1925) – Les Champignons dans la Nature. Delachaux & Niestlé SA, Neuchâtel, Suisse.

Keizer, G. J. (1997) – Paddestoelen encyclopedie, REBO, Lisse, Pays Bas.

Lincolf, G. H. (Ed.) (1981) – Simon & Schuster's Guide to Mushrooms. New York, p. 416.

Michael, E. (1918) – Führer für Pilzfreunde, Ausgabe B in drei Bänden, Förster & Borries, Zwickau.

Quinche, J. P. & V. Dvorak (1975) – Le mercure dans les végétaux et les sols de Suisse romande. *La recherche agronomique en Suisse* 14 (4): 323–337.

Quinche, J. P. (1979) – *L'Agaricus bitorquis*, un étonnant accumulateur de mercure, de sélénium et de cuivre. *Bulletin romand de mycologie* 8: 12–13.

Robbers, J. E, V. E. Tyler & G. M. Ola'h (1969) – Additional evidence supporting the occurrence of psilocybin in *Panaeolus foenisecii. Lloydia* 32 (3): 399–400.

Roch, M. (1913) – Les Empoisonnements par les Champignons. Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de Genève.* 2e série, V: 46–95. Imprimerie Jent, Genève.

Sartory, A. & L. Maire (1921) – Les Champignons Vénéneux. Librairie Le François, Paris.

Stegnar, P., L. Kosta, A. R. Byrne and V. Ravnik (1973) – The accumulation of mercury by, and the occurrence of methyl mercury in, some fungi. *Chemosphere* 2: 57–63.

Stijve, T. & R. Roschnik (1974) – Mercury and Methyl Mercury Content of Different Species of Fungi. *Trav. Chim. Aliment. Hyg.* 65: 209–220.

Stijve, T. & R. Besson (1976) – Mercury, cadmium, lead and selenium content of mushroom species belonging to the genus *Agaricus. Chemosphere* 2: 51–58.

Stijve, T. (1982) – Het voorkomen van muscarine en muscimol in verschillende paddestoelen. *Coolia* 25: 94–100.

Stijve, T., C. Hischenhuber and D. Ashley (1984) – Occurrence of 5-Hydroxylated Indole Derivatives in *Panaeolina foenisecii* (Fries) Kuehner from Various Origin. *Z. Mykol.* 50(2): 361–368.

Stijve, T., J. Klán & Th. W. Kuyper (1985) – Occurrence of psilocybin and baeocystin in the genus *Inocybe* (Fr.) Fr. *Persoonia* 12: 469–473.

Stijve, T. & B. Glutzenbaum (1999) – Experiences with a rare psychoactive mushroom, *Inocybe haemacta* Berk. et Br. *Eleusis,* n.s. 2: 59–68.

**Tableau 1:**
**Liste des espèces trouvées de 1967 à 1999 dans l'espace urbain de Vevey et de la Tour-de-Peilz.**

***Abortiporus*** *biennis* (Bull.: Fr.) Sing.
***Agaricus*** *arvensis* Schff.: Fr.
*augustus* Fr.
*bisporus* (Lge) Sing. (sauvage)
*bitorquis* (Quél.) Sacc.
*campester* (L.) Fr.
*lanipes* (Moell. & Schff.) Sing.
*nivescens* (Moell.) Moell.
*subperonatus* (Lge) Sing.
*xanthoderma* Gen.
***Agrocybe*** *dura* (Bolt.: Fr.) Sing.
*praecox* (Pers.: Fr.) Fayod
*pediades* (Pers.: Fr.) Fayod
***Amanita*** *excelsa* (Fr.) Bert.
*ovoidea* (Bull.: Fr.) Quél.
*rubescens* (Pers.: Fr.) Gray
***Armillaria*** *mellea* s.l. (Vahl: Fr.) Karst.
***Auricularia*** *auricula-judae* Bull. ex Mérat
***Auriscalpium*** *vulgare* S.F. Gray
***Bjerkandera*** *adusta* (Willd.: Fr.) Karst.
***Bolbitius*** *variicolor* Atk.
*vitellinus* (Pers.) Fr.
***Boletus*** *chrysenteron* (Bull. ex St-Amans) Quél.
*luridus* (Schff.) Fr.
***Bovista*** *plumbea* Pers.: Pers.
***Calocera*** *viscosa* (Pers.: Fr.) Fr.
***Calocybe*** *gambosa* (Fr.) Donk
***Camarophyllus*** *niveus* (Scop.: Fr.) Wünsche
***Clavulina*** *rugosa* (Fr.) Schroet.
***Clitocybe*** *candicans* (Pers.: Fr.) Kumm.
*dealbata* (Sow.: Fr.) Kumm.
*metachroa* (Fr.) Kumm.
*rivulosa* (Pers.: Fr.) Kumm.
*suaveolens* (Schum.: Fr.) Kumm.
***Clitopilus*** *prunulus* (Scop.: Fr.) Kumm.
***Collybia*** *acervata* (Fr.) Karst.
*crassipes* Schaeff.
*impudica* (Fr.) Sing.
***Conocybe*** *lactea* (Lge) Métrod
*tenera* (Schff.: Fr.) Kühn.
***Coprinus*** *atramentarius* (Bull.: Fr.) Fr.
*comatus* (Müll.: Fr.) S. F. Gray
*disseminatus* (Pers.: Fr.) S. F. Gray
*lagopus* Fr.
*micaceus* (Bull.: Fr.) Fr.
*soboliferus* Fr. (Ricken no 203)
*plicatilis* (Curt.: Fr.) Fr.
***Cyathus*** *olla* Batsch ex Pers.
*striatus* Huds. ex Pers.
***Daldinia*** *concentrica* (Bolt.: Fr.) Ces. & de Not.
***Daedaleopsis*** *confragosa* (Bolt.: Fr.) Schroet.
***Dermocybe*** *cinnamomea* (L.: Fr.) Wünsche
***Entoloma*** *aprile* (Britz.) Sacc.
*clypeatum* (L.: Fr.) Kumm.
*sericeum* (Bull. ex Mérat) Quél.
***Flammulina*** *velutipes* (Curt.: Fr.) Sing.
***Galerina*** *hypnorum* (Schrank: Fr.) Kühn.
***Ganoderma*** *lucidum* (Fr.) Karst.
***Geoglossum*** *fallax* Durand
***Gloeophyllum*** *sepiarium* (Wulf.: Fr.) Karst.
***Hebeloma*** *crustuliniforme* (Bull. ex St-Amans) Quél.
*mesophaeum* (Pers.: Fr.) Quél.
*longicaudum* (?) *Fr. ss. Lge*
***Helvella*** *crispa* Fr.
*lacunosa* Afz.: Fr.
*leucomelaena* (Pers.) Nannf.
***Hohenbuehelia*** *petaloides* (Bull.: Fr.) Schulz.
***Hygrocybe*** *conica* (Scop.: Fr.) Kumm.
***Hypholoma*** *fasciculare* (Huds.: Fr.) Kumm.
***Inocybe*** *bongardii* (Weinm.) Quél.
*fastigiata* (Schff.: Fr.) Quél.
*gausapata* Kühn.
*geophylla* (Sow.: Fr.) Kumm.
*haemacta* Berk. & Br.
*jurana* Pat.
*maculata* Boud.
*patouillardi* Bres.
*pusio* Karst.
*subbrunnea* Kühn.
***Inonotus*** *hispidus* (Bull.: Fr.) Karst.
*radiatus* (Sow.: Fr.) Karst.
***Laccaria*** *laccata* ss. l.
*laccata* (Scop.: Fr.) Berk. & Br.
***Lactarius*** *deterrimus Gröger*
*torminosus* (Schff.: Fr.) S.F. Gray
***Laetiporus*** *sulfureus* (Bull.: Fr.) Murr.
***Leccinum*** *scabrum* (Bull.: Fr.) S.F. Gray ss. str.
***Lenzites*** *betulina* (L.: Fr.) Fr.
***Lepiota*** *aspera* (Pers. in Hofm.) Quél.
*calcicola* Knudsen
*cristata* (A. & S.: Fr.) Kumm.
***Lepista*** *nebularis* (Fr.) Harmaja
*nuda* (Bull.: Fr.) Cke
*saeva* (Fr.) P.D. Orton
*sordida* (Fr.) Sing.

***Leucoagaricus*** *leucothites* (Vitt.) Orton
***Leucocoprinus*** *birnbaumii* (Corda) Sing.
*lilacinogranulosus* (Henn.) Locq.
***Lycoperdon*** *molle* Pers.: Pers.
***Lyophyllum*** *decastes* (Fr.) Sing.
*fumosum* (Pers.: Fr.) Kühn. & Romagn.
*semitale* (Fr.) Kühn.
***Macrolepiota*** *excoriata* Schff.: Fr.
*puellaris* (Fr.) Mos.
*rachodes* (Vitt.) Sing.
***Marasmius*** *cohaerens* (Pers.: Fr.) Fr.
*oreades* (Bolt.: Fr.) Fr.
*rotula* (Scop.: Fr.) Fr.
***Melanoleuca*** *melaleuca* (Pers.: Fr.) Mre
*subalpina* (Britz.) Brsky & Stangl
***Mitrophora*** *semilibera* (DC: Fr.) Lév.
***Morchella*** *esculenta* var. *rotunda* Pers.
***Mycena*** *galericulata* (Scop.: Fr.) S. F. Gray
*polygramma* (Bull.: Fr.) S. F. Gray
***Nectria*** *cinnabarina* (Tode: Fr.) Fr.
***Panaeolina*** *foenisecii* (Pers.: Fr.) Mre
***Panaeolus*** *sphinctrinus* (Fr.) Quél.
***Paxillus*** *involutus* (Batsch) Fr.
***Paxina*** *sulcata* (Pers.) O. Kuntze
*acetabulum* (L. ex St-Amans) O. Kuntze
***Perenniporia*** *fraxinea* (Bull.: Fr.) Ryv.
***Peziza*** *badia* Pers. ex Mérat
*vesiculosa* Bull. ex St-Amans
***Pholiota*** *aurivella* (Batsch: Fr.) Kumm.
highlandensis (Peck) Hes. & Sm.
*lenta* (Pers.: Fr.) Sing.
*lucifera* (Lasch) Quél.
*squarrosa* (Pers.: Fr.) Kumm.
***Pholiotina*** *arrhenii* (Fr.) Sing.
***Piptoporus*** *betulinus* (Bull.: Fr.) Karst.
***Pleurotus*** *ostreatus* (Jacq.: Fr.) Kumm.
*pulmonarius* Fr.
***Pluteus*** *atricapilus* (Secr.) Sing.
*atromarginatus* (Konr.) Kühn.
*thomsonii* (Berk. & Br.) Dennis
*romellii* (Britz.) Sacc.
***Polyporus*** *brumalis* (Pers.) ex Fr.
*squamosus* (Huds.) ex Fr.
***Psathyrella*** *candolleana* (Fr.) Mre
*conopilea* (Fr.) Pears. & Dennis
*gracilis* (Fr.) Quél.
*multipedata* Peck
*spadicea* (Schff.: Fr.) Sing.
*velutina* (Pers.: Fr.) Sing.
***Tarzetta*** *catinus* (Holmsk: Fr.) Korf & Rogers
***Russula*** *flava* (Rom.) ap. Lindbl.
***Schizophyllum*** *commune* Fr.: Fr.
***Scleroderma*** *citrinum* Pers.
*verrucosum* /Bull.) ex Pers.
***Sepultaria*** *sumneriana* (Cke) Massee
***Spongipellis*** *spumeus* (Sow.: Fr.) Pat.
***Stereum*** *hirsutum* (Willd.: Fr.) S.F. Gray
***Strobilurus*** *esculentus* (Wulf.: Fr.) Sing.
*tenacellus* (Pers.: Fr.) Sing.
***Stropharia*** *albonitens* (Fr.) Karst.
*caerulea* Kreisel
*coronilla* (Bull.: Fr.) Quél.
***Suillus*** *collinitus* (Fr.) O. Kuntze
*granulatus* (L.: Fr.) O. Kuntze
***Tephrocybe*** spec.
***Trametes*** *gibbosa* (Pers.: Fr.) Fr.
*versicolor* (L.: Fr.) Pilàt
***Tricholoma*** *terreum* (Schff.: Fr.) Kumm.
*vaccinum* (Pers.: Fr.) Kumm.
***Tubaria*** *furfuracea* (Pers.: Fr.) Gill.
***Vascellum*** *pratense* (Pers.: Pers.) Kreisel
***Volvariella*** *bombycina* (Pers.: Fr.) Sing.
*speciosa* var. *gloiocephala* (DC: Fr.) Sing.
***Xylaria*** *hypoxylon* (L. ex Hooker) Grév.
*polymorpha* (Pers. ex Mérat) Grév.

Qui, par inadvertance, aurait dans sa bibliothèque deux exemplaires de **«Champignons du Nord et du Midi»**, tome 1, 1971, de A. Marchand? Si l'un d'entre eux porte en page de garde les deux noms suivants: Gabriel Vannerand et Yanouche Oppel, je serais reconnaissante au détenteur de bien vouloir l'envoyer à l'adresse suivante:
Madame Janna Oppel
Le Breuil
CH-2043 Boudevilliers.
Merci d'avance!